CONSIDÉRATIONS N° 192.

ANATOMIQUES ET PHYSIOLOGIQUES

SUR LA PEAU,

ET SES SYMPATHIES DANS L'ÉTAT PATHOLOGIQUE ;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris le 23 juillet 1819, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR LOUIS SARDALLION, de Paris,

Département de la Seine ;

Bachelier ès-lettres.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1819.

FACULTEÉ D MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER, *Examinateur.*
M. CHAUSSIER, *Examinateur.*
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS, *Examinateur.*
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES, *Président.*
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU, *Examinateur.*
M. ROYER-COLLARD.
M. BÉCLARD.
M. MARJOLIN, *Examinateur.*
M. ORFILA.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

MON PÈRE.

Témoignage de respect et de reconnaissance.

L. SARDALLION.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Si l'étude de l'anatomie des tissus a jetté un grand jour sur la cause de plusieurs maladies, et donné l'explication des troubles qui surviennent dans un organe souvent éloigné du lieu primitivement affecté; c'est surtout par la connaissance que l'on a acquise des propriétés vitales des membranes muqueuses et des lésions qu'elles peuvent éprouver.

La plupart des *fièvres* et des maladies chroniques auxquelles on donnait le nom d'*affections nerveuses* sont aujourd'hui rapportées à l'irritation, ou à l'inflammation aiguë ou chronique de ces membranes. Ce n'est point assez d'en avoir reconnu l'existence, il faut en montrer l'influence dans toute l'économie animale.

Si l'on observe bien attentivement ce qui se passe dans toutes les affections des membranes muqueuses, on remarque que la peau est le tissu le plus directement en rapport avec ces membranes; celui qui, le premier, reçoit ou leur communique les impressions reçues.

Cette première observation m'a d'abord engagé à faire quelques recherches sur les rapports vitaux de ces deux

tissus, ensuite à examiner quelle pouvait être la partie de la peau qui devenait le siége des fonctions de rapport, et des maladies qui lient le derme avec les organes intérieurs.

CONSIDÉRATIONS

ANATOMIQUES ET PATHOLOGIQUES

SUR LA PEAU,

ET SES SYMPATHIES DANS L'ÉTAT PATHOLOGIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Peau en général, et du Chorion en particulier.

§. I. Répéter, d'après tous les auteurs, que la peau est une membrane sensible, perspirable, absorbante, dense, serrée, élastique, ce serait désigner d'une manière trop générale ses propriétés et ses fonctions.

La peau est composée de plusieurs tissus distincts, qui ont une sensibilité et une organisation particulière. Les parties qui entrent dans la composition de ces tissus sont elles-mêmes la plupart organisées de manière à servir à l'exécution d'une fonction séparée.

Les anatomistes qui ont admis cette disposition du derme sont

encore partagés sur le nombre, l'organisation et les rapports de ces membranes. Depuis *Malpighi*, qui le premier a fait connaître le corps muqueux, et montré des glandes dans la peau, *Bidloo, Morgagni,* ont confirmé par leurs recherches, l'existence de ces parties, et ils ont décrit trois couches, 1.° le chorion; 2.° le corps papillaire; 3° le corps muqueux. M. *Gauthier* (mort médecin de l'armée pendant l'invasion de la Russie en 1812, et dont nous avons entendu M. le baron *Des Genettes* déplorer la perte), etc. distinguait dans le corps muqueux quatre parties, qui sont, en commençant de dedans en dehors, 1.° les bourgeons sanguins, 2.° un tissu blanc qu'il appelle *couche albide* profonde, 3.° de petits corps colorés en brun chez le nègre, et d'un blanc opaque chez les Européens, qu'il a nommés *gemmules;* 4.° une couche albide superficielle. M. le professeur *Chaussier* a reconnu dans les aréoles du derme de petites ampoules formées par de petits vaisseaux diversement repliés et pelotonnés, séparant une humeur onctueuse sébacée (1).

Afin de donner un aperçu général et clair des parties qui se trouvent à la surface du corps, et qui servent d'élémens d'organisation à la peau, je considère le chorion en premier lieu.

Du Chorion.

§. II. Ce tissu, dont la densité des fibres, la disposition et les propriétés vitales, le rapprochent de l'enveloppe particulière des muscles, établit une communication directe de la peau avec l'appareil musculaire. L'aponévrose mince, qui sert à contenir chaque muscle, communique dans toutes les parties du corps, et forme, dans différentes régions des enveloppes destinées à maintenir tous les muscles d'un membre ou d'une autre région. Au bras, ces gaînes, qui donnent la forme à chaque muscle en particulier, viennent toutes se rendre à l'aponévrose brachiale. Il en est de même aux autres membres. Le

(1) Dissertation sur les fonctions de la peau, par *N. P. Adelon.* Paris 1809, page 10.

chorion s'unit d'une manière si intime avec ces fibres aux pieds, et aux mains, qu'on ne peut le séparer que par le déchirement.

Le chorion, ainsi étudié, est une enveloppe générale destinée à contenir les muscles, faciliter l'exercice de leur fonction en s'opposant à leur déplacement dans les contractions; sa résistance contrebalance l'effort des muscles abdominaux et autres, qui causerait souvent la hernie des viscères.

3.° Le tissu dermoïde doit-être conçu comme un véritable réseau, dont les cellules, très-prononcées au-dedans, le deviennent moins au-dehors, sans interrompre la communication des vaisseaux qui viennent du centre à la circonférence. La densité et l'épaisseur de ce tissu tiennent au nombre et à l'organisation plus ou moins complexe des parties retenues dans les cellules du chorion, qui offre la même disposition dans tous les animaux vertébrés. Les nombreuses variétés que l'on observe dans la peau des animaux sont des développemens de parties qui existent chez presque tous, mais souvent à l'état rudimentaire. Ce n'est qu'après avoir parlé des membranes qui entrent dans l'organisation de la peau que je parlerai de ces objets accessoires.

Corps réticulaire, *corps muqueux de* Malpighi (*membrane muqueuse externe*).

§. III. Entre l'épiderme et le chorion se trouve le corps muqueux. Ce tissu, formé par l'entrelacement inextricable de vaisseaux très-fins et de grains glanduleux, se voit très-bien chez les hommes noirs (nègres) lorsqu'on a enlevé l'épiderme par une longue macération; plus difficile à apercevoir chez les blancs, on le retrouve cependant sur plusieurs régions du chorion, à la paume des mains, à la plante des pieds, où la peau offre le plus grand degré de développement.

2.° Cette membrane, après avoir tapissé la surface du corps, se replie à l'intérieur sur les voies gastriques, pulmonaires, etc. Elle porte de l'extérieur à l'intérieur, et *vice versa*, les impressions reçues. Elle

est la seule partie de la peau dont la continuité n'éprouve point d'interruption. Les fonctions qu'elle exerce, et les maladies dont elle peut devenir le siége, plus que l'anatomie, peuvent faire connaître cette disposition.

C'est dans ce tissu que l'on place le siége de la coloration de la peau des différentes races d'hommes. Jusqu'à présent on n'a point encore déterminé si la matière colorante des nègres est déposée dans de petits réceptacles, ou contenue dans des vaisseaux. On ne peut admettre d'organes particuliers destinés à la formation de la matière colorante, et à la recevoir comme dans une ampoule, si l'on fait un rapprochement entre une partie de la peau d'un nègre et la choroïde, ou l'iris d'un blanc, où l'on trouve une matière analogue épanchée, et pouvant s'enlever par le lavage.

J'ai dit que le tissu muqueux de la peau n'éprouvait point d'interruption dans sa continuité avec les membranes muqueuses, aux ouvertures des voies gastriques, pulmonaires, etc. De ce que chez les nègres la surface des intestins est blanche, on ne peut induire qu'il n'y a point analogie dans la matière, ni de continuité dans ce tissu, si l'on fait attention à ce qui se passe dans les maladies de la peau des Africains, et les comparant ensuite avec les mêmes affections chez les hommes blancs. On voit les éruptions qui paraissent à la surface du corps naître sous les mêmes influences, affecter la même forme, et se porter sur les intestins par les mêmes causes. Le froid produit chez les uns et les autres, lorsqu'il est appliqué subitement, la suppression de la transpiration, la toux, la diarrhée, etc. Enfin, la coloration de la peau ne distingue les Africains des Européens que par l'extérieur.

De l'Épiderme.

§. IV. L'épiderme, superposé au chorion et au tissu réticulaire, est une matière inorganique étendue en couche, qui s'use mécaniquement par le frottement, se renouvelle sans cesse, et reçoit immédiatement l'excitation des corps extérieurs, qui agiraient trop vivement

sur le tissu organique de la peau. Cette couche extérieure, soumise à l'action chimique de l'air, est le seul point de contact des animaux et des végétaux avec le règne minéral.

Ne peut-on pas comparer l'épiderme aux fausses membranes qui se forment sur les membranes muqueuses? Le tissu réticulaire, considéré ainsi que je l'ai fait, peut sécréter un mucus plus ou moins abondant, suivant différentes circonstances. Sur la surface des membranes muqueuses intérieures, sans cesse humecté et entretenu au même degré de température, ce mucus peut être évacué avec les différens autres produits. Mais si, par accident, ces membranes sont exposées à l'air, elles se dessèchent à leur surface, elles perdent leur sensibilité; il se forme, comme on dit, un épiderme. N'est-il pas très-présumable qu'il en est de même pour le corps réticulaire ou muqueux dermoïde? Pour m'expliquer la formation de l'épiderme sur le fœtus encore dans le sein de sa mère, j'ai fait couver des œufs de poule, et j'ai observé que, du troisième au septième jour, on apercevait la disposition de plusieurs organes, le cœur, le foie, les yeux, placés au milieu d'une matière gélatineuse, sillonnée de vaisseaux sanguins; les rudimens des plumes sont très-apparens lorsque l'épiderme commence à peine à se former. Comme il m'était impossible de reconnaître aucune organisation dans l'épiderme, j'ai cru pouvoir expliquer sa formation par la combinaison du mucus avec l'oxygène contenu dans le liquide qui baigne le fœtus, et l'enduit blanc et onctueux qui le recouvre, comme ce mucus non entièrement combiné.

Des parties accessoires aux tissus de la Peau.

A la tête, les mailles du chorion sont remplies par les bulbes des cheveux, qui sont comme enchâssés dans ces cellules placées obliquement. La portion de peau qui recouvre le crâne acquiert une plus grande épaisseur, en raison du nombre de ces petits appareils séparés de fonctions, qui ont chacun leurs vaisseaux particuliers,

venant du système capillaire général. Sur la face on trouve un grand nombre de petits grains qui sécrètent un fluide onctueux; ils paraissent se multiplier dans les endroits où il y a le plus de poils: aux paupières se voient les glandes de *Méibomius ;* aux oreilles, le cérumen paraît être le produit de petits corps particuliers.

La peau de l'aisselle donne une exhalation abondante et acide, mêlée ou combinée à un arome particulier et inconnu. Le linge peut être détruit par l'action de ce produit; l'activité de cette humeur peut agir sur les poils, et, corrodés à leur surface, ils en perdent leur poli.

Les vaisseaux et les nerfs que l'on trouve dans l'épaisseur de la peau peuvent être rangés en deux ordres : ceux destinés à la nutrition et aux fonctions de la peau, qui sont ordinairement des ramifications capillaires, peuvent former le premier ordre ; le second renferme les vaisseaux et nerfs venant de troncs principaux qui sont sous-cutanés, et peuvent établir des communications directes entre des parties éloignées.

Le système circulatoire des vaisseaux capillaires est formé par les artères, les veines, les vaisseaux blancs lymphatiques et absorbans. La contractilité des parois sert à la progression des fluides qui sont rapportés, de tous les points de l'étendue de la peau, au cœur et à l'abdomen. Les vaisseaux blancs n'ont point, comme les vaisseaux sanguins, un centre commun où ils viennent se rendre; ils naissent de toutes les parties du corps, communiquent entre eux d'espace en espace ; ils s'entre-croisent, forment des ganglions, et parviennent ainsi jusque dans l'abdomen, dans l'écartement du mésentère.

Les artères et les veines forment les vaisseaux du second ordre; le sang, dans ces vaisseaux, est soumis à l'impulsion donnée par le cœur; les artères en expriment la situation, et font connaître la force, le nombre, et l'ordre de ses contractions. Les veines servent à établir des rapports directs entre la peau et les viscères intérieurs, d'après lesquels on peut se rendre compte de la manière d'agir des saignées locales cutanées, éloignées de la partie ou de l'organe irrité ou enflammé.

Tous les nerfs qui parviennent à la peau, et qu'il est possible d'apercevoir, ont des rapports différens. Le trisplanchnique, qui accompagne partout les artères, parvient avec elles à la peau; les différentes paires de nerfs qui naissent du cerveau et du prolongement rachidien donnent encore des nerfs séparés, venant des plexus brachiaux, cruraux, etc.

CHAPITRE II.

Aperçu physiologique des fonctions de la Peau.

Sensibilité.

§ I. La sensibilité de la peau, qui paraît avoir son siége dans les papilles disposées à sa surface, toujours en rapport avec plusieurs agens extérieurs, s'habitue à l'action de ces corps; elle n'est plus réveillée que par les changemens qui surviennent dans leur manière d'agir. L'âge, le sexe, le tempérament, présentent des variétés dans la sensibilité des différens individus.

Cette propriété devient un moyen de conservation qui permet de résister à la chaleur et au froid; si la peau est frappée par le froid, la sensibilité est excitée; elle se communique aux vaisseaux sanguins, et appelle les fluides à la périphérie du corps; l'action vitale est augmentée, la chaleur s'y développe; elle peut même être portée jusqu'à déterminer l'inflammation des tissus. L'on remarque, en général, que ce sont les personnes dont la sensibilité est la plus active qui supportent le mieux l'impression du chaud et du froid. Cependant, chez les individus d'une constitution délicate, qui s'exposent rarement aux variations de température, la sensibilité peut être exaltée; elle prend alors le nom d'*irritabilité*. Cette modification de la sensibilité porte son action sur les parties intérieures; et si elle est subitement excitée, elle peut déterminer le spasme, même le tétanos. Si la cause agit avec persévérance et moins fortement, il

survient des troubles dans la respiration et la circulation, qui peuvent déterminer l'inflammation des poumons ou les anévrismes du cœur.

La sensibilité de la peau peut disparaître ; les paralysies servent de preuves ; plus rares que la perte du mouvement, ces affections ont lieu cependant quelquefois. Jamais toute la peau n'est en même temps paralysée ; rarement même il y a hémiplégie sous ce rapport ; le sentiment n'est éteint que dans une partie isolée.

Les phénomènes qui déterminent la sensibilité de la peau peuvent se rapporter aux nerfs de la vie de relation ; de ce nombre sont le plaisir ou la peine que nous cause l'impression de certains corps. L'afflux des liquides, le mouvement fébrile, la douleur, déterminés par l'irritation, appartiennent aux ramifications du nerf trisplanchnique qui accompagne les artères.

De l'Exhalation et de l'Absorption.

§ II. La circulation qui se fait dans la peau a lieu au moyen des vaisseaux capillaires sanguins et lymphatiques. C'est dans les premiers que se passent les phénomènes de la nutrition et de l'exhalation ; l'absorption a lieu par les vaisseaux lymphatiques.

Le système capillaire n'est pas sous l'influence directe du cœur ; la sensibilité des tissus règle ses mouvemens. Les vaisseaux jouissent de la contractilité organique qui dirige les fluides qu'ils contiennent. Cette propriété de se contracter sous l'influence des corps extérieurs est la cause des troubles qui surviennent fréquemment dans la circulation, par les rapports établis du système capillaire avec le cœur au moyen des nerfs.

L'exhalation, qui sert à rejeter au-dehors les matériaux les plus fluides qui n'ont pu être assimilés, n'est pas toujours soumise à l'action du cœur, l'irritation locale ou la douleur peuvent l'augmenter ou la supprimer.

L'estomac a une grande influence sur l'exhalation. Dans l'état de santé et de repos, cette fonction s'exécute d'une manière presque insensible ; elle augmente d'action par le mouvement ; les impres-

sions morales peuvent déterminer une exhalation plus abondante avec des particularités essentielles à remarquer. La course accélère les battemens du cœur et des artères, et provoque une exhalation abondante ; la frayeur suspend ces battemens, et procure une sueur froide et visqueuse ; une forte contention d'esprit accélère la circulation et la transpiration.

Les boissons aqueuses tièdes, introduites dans l'estomac, amènent une sueur abondante ; les liqueurs alcoholiques prises en petite quantité ont le même effet : lorsqu'elles déterminent l'irritation de l'estomac, la peau est sèche et brûlante.

Il est un phénomène essentiel à observer en médecine ; c'est que, dans la période d'acuité des maladies, dans les inflammations des membranes séreuses, la peau est brûlante et sèche. Dans les altérations organiques des parenchymes, la portion de peau qui les recouvre est couverte de sueur. Toutes ces modifications dans la circulation et les produits de l'exhalation montrent bien l'influence réciproque de la peau et des viscères.

Les vaisseaux sanguins qui se distribuent dans la membrane muqueuse des poumons sont placés superficiellement, et permettent à l'air de se mettre en contact avec le sang, et facilitent sa combinaison avec l'oxygène. Dans la peau qui offre une très-grande surface, on n'est point d'accord sur la combinaison de l'oxygène avec le sang qui passe dans les vaisseaux du tissu muqueux. Cependant, si on jette un coup-d'œil sur les poissons, on voit l'appareil qui sert à cette combinaison disposé en membranes sur les branchies. *Monro* a injecté les vaisseaux sanguins de ces membranes, et il a vu transsuder le liquide sans déchirer le tissu. L'influence des gaz appliqués à la surface de la peau, qui portent le trouble dans toute l'économie et peuvent causer la mort, semble en démontrer l'absorption.

Vaisseaux lymphatiques.

§. III. Les vaisseaux lymphatiques servent au transport des fluides introduits du dehors au dedans du corps ; ils constituent le système

vasculaire blanc. Ils ne sont point sous l'influence immédiate du cœur; leur sensibilité particulière est très-obscure. Ils ont avec les parties intérieures des rapports de continuité plutôt que de sympathie. Leurs replis et leur entrelacement dans les ganglions ralentissent le cours des fluides, qui peuvent même stagner long-temps sans occasionner de troubles manifestes dans les organes où on rencontre ces engorgemens. Souvent c'est dans un lieu éloigné du point primitivement affecté qu'ils se développent. Ils peuvent donner lieu au mouvement fébrile, lorsque les vaisseaux rouges sont irrités conjointement avec les vaisseaux blancs.

CHAPITRE III.

Rapports physiologiques de la Peau avec les parties internes dans l'état de maladie.

Inflammations aiguës.

§. I. Comme les tissus qui composent la peau n'ont point tous les mêmes propriétés vitales, et ne jouissent pas de la sensibilité au même degré, les sympathies qui les lient aux parties intérieures sont différentes. Les maladies dont ils peuvent devenir le siége se rapportent aux lésions de ces propriétés, et varient en raison de l'intensité de la cause et du temps pendant lequel elle agit. Exemple: La chaleur détermine d'abord l'accélération dans les vaisseaux capillaires, ensuite la coloration de la peau, une plus grande quantité de fluide dans la transpiration. Si la cause agit plus long-temps, l'affection locale augmente, et les sympathies commencent; il y a gêne dans la respiration, soif plus ou moins ardente, pesanteur de tête; quelquefois vomissement, avec douleur très-vive à l'estomac. A cette époque, les phénomènes locaux ne sont plus les mêmes; il y a sécheresse, tension, gonflement de la partie; il paraît souvent des phlyctènes.

Il est aisé d'apercevoir que le système circulatoire est ici le pre-

mier affecté, que le tissu muqueux a été le moyen de communication entre l'estomac et la peau. La douleur de tête a succédé à la gêne de la respiration, qui occasionne la stase du sang dans les vaisseaux, et à la douleur d'estomac qui agit d'une manière particulière, et souvent indépendante de la gêne dans la respiration. Il est une remarque à faire; c'est que les phénomènes qui se passent à l'extérieur peuvent d'abord augmenter par l'effet de l'irritation secondaire de l'estomac, et faire cesser cette irritation. Il est cependant des circonstances où elles peuvent marcher ensemble : lorsque la cause qui a déterminé l'irritation a été très-intense, on ne peut plus faire de distinction.

Tout ce que je viens de dire peut s'appliquer à la variole en particulier. C'est principalement au printemps qu'on a le plus d'occasion d'observer cette maladie : c'est aussi à cette époque que la peau est soumise aux variations de la température; ses fonctions ne peuvent se faire avec régularité : aussi les prodromes de la variole sont-ils des nausées, des lassitudes spontanées, des douleurs de tête, des frissons, la douleur même à l'estomac. La cause qui agit à l'extérieur persiste-t-elle dans son action, l'éruption a lieu, la période inflammatoire, qui est la plus douloureuse, détermine un plus grand mouvement fébrile, qui diminue lorsque la suppuration commence; tout rentre dans l'ordre, si on n'a point exaspéré la maladie par le traitement, si la chaleur ou les autres agens extérieures n'ont point irrité trop vivement la peau.

J'ai eu occasion de reconnaître le siége des pustules varioliques sur un nègre mort au Val-de-Grâce en 1817. Toute sa peau était couverte de boutons; un grand nombre étaient en suppuration. Après avoir fait macérer des portions de cette peau prises sur différentes régions du corps, j'ai vu au-dessous de l'épiderme de petits ulcères avec un rebord élevé et inflammatoire, et au centre un amas de suppuration; la matière colorante en cet endroit avait disparu; quelques-uns de ces petits ulcères se confondaient, et toujours la couleur noire manquait. Au-dessous on voyait une petite tache rouge avec un point au

milieu, comme la morsure d'une puce (1). J'ai examiné l'intérieur des intestins; il y avait quelques petits points d'ulcération semblables à ceux que j'avais trouvés à la peau. La membrane muqueuse était rouge dans presque toute la longueur des intestins grêles.

Au reste, les propriétés vitales du chorion sont trop obscures, et on a trop peu d'occasion d'observer leurs lésions pour reconnaître leurs sympathies avec les organes intérieurs. L'épiderme ne peut jamais devenir le siége d'aucune maladie. Les durillons de toute espèce qui surviennent aux pieds et aux mains ne sont qu'un amas plus considérable de la matière sécrétée par le tissu muqueux; ils peuvent, par la compression qu'ils exercent sur le tissu organique, déterminer la douleur, l'inflammation.

§. II. Il faut rapporter aux lésions de tous les petits appareils de fonctions séparées qui sont contenus dans le chorion, les maladies de la peau, qui ont presque toujours les mêmes limites, et qui se ressemblent sous plusieurs autres rapports.

Le furoncle, par exemple, est une inflammation de peu d'étendue dans laquelle le tissu, qui en est le siége primitif est frappé de gangrène, et rejeté: on le connaît sous le nom de *bourbillon*. Dans les endroits où les mailles du chorion sont le plus écartées, on trouve la graisse renfermée dans une petite membrane, en tout semblable à un kyste. L'inflammation de cette membrane détermine son gonflement; et, comprimée par le tissu inextensible du chorion, la circulation ne s'y fait plus; elle est frappée de gangrène. La cicatrice se fait par le rapprochement des parties voisines. Il en est de même pour l'anthrax; il y a ceci de plus grave, que l'irritation plus vive détermine un gonflement plus considérable qui rompt le chorion : la peau peut être usée dans toute son épaisseur dans cet endroit.

---

(1) L'épiderme offrant trop de résistance pour permettre au produit de l'inflammation de s'évacuer à mesure qu'il se forme, est la cause la plus ordinaire des varioles confluentes, par l'irritation que le pus entretient dans le tissu muqueux.

Inflammations chroniques.

§. III. La peau est encore le siége de plusieurs maladies chroniques auxquelles on a donné des noms différens, quoiqu'elles ne soient, pour la plupart, que des nuances de l'irritation des vaisseaux blancs. Ces degrés de l'inflammation constituent les dartres, dont on a fait autant d'ordres, de genres et d'espèces.

Les causes immédiates de l'irritation de la peau sont, la chaleur, le froid, le frottement et les contusions. Toutes ces causes peuvent développer à la peau des inflammations aiguës ou chroniques, selon l'activité de la cause et la sensibilité du tissu affecté.

Les causes éloignées sont, les sympathies : le froid porté sur la peau agit à l'intérieur sur d'autres organes; la siphilis agit du centre à la circonférence, et facilite le développement des inflammations latentes, qui produisent toutes ces excroissances, ces pustules, ces épaississemens que l'on voit chez les personnes affectées de cette maladie.

Toutes ces inflammations dont la marche est lente, et qui élèvent peu la sensibilité dans la partie qui en est le siége, peuvent changer tout à coup, si les vaisseaux rouges viennent à être irrités. C'est alors que l'on est à même de reconnaître tous les caractères du cancer. La partie devient douloureuse, le tissu se désorganise plus ou moins promptement : cette irritation est communiquée au cœur par les vaisseaux rouges; la fièvre survient, et le malade périt, si l'on ne parvient à la faire cesser dans la partie primitivement affectée.

Combien le nombre des affections dartreuses, dont la mémoire peut à peine retenir les noms, serait réduit, si on rapportait ces affections cutanées à des degrés différens d'une même irritation ! M. le professeur *Richerand* pense qu'on devrait reconnaître d'autres espèces de dartres que celles qui se fondent sur leur cause, puisque la connaissance de cette dernière fournit seule les bases véritables du traitement.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Et quâ corporis parte inest sudor, ibi morbum esse indicat.

II.

Et quâ corporis parte inest calor, aut frigus, ibi morbus est.

III.

Quandò æstas veri similis est, sudores in febribus multos expectare oportet.

IV.

Duabus affectionibus simul obortis, non in eodem loco, vehementior obscurat alterum.

V.

Circa puris generationes, dolores et febres magis accidunt, quàm ipso facto.

VI.

Frigidum autem, convulsiones, tetanos, nigrores, et rigores febriles.

VII.

In omnibus morbis, partes quæ sunt ad umbilicum; et imum ventrem crassitudinem habere melius est; valdè autem tenues et eliquatos esse, pravum. Periculosum verò illud est, etiam ad infernas purgationes.

VIII.

In febribus circa ventrem æstus vehemens, et oris ventriculi dolor, malum.

IX.

Anxietatem, oscitationem, horrorem, vinum par pari aquâ potum solvit.